

reviendrons pas. (Réunion biologique de Bordeaux, 21 juillet 1906-3 mai 1908. — Académie de Médecine, 1^{er} octobre 1907. — *Revue de médecine*, 10 décembre 1907.) Nous dirons cependant que son action sur les bacilles du type Flexner est plus intense que celle du sérum monovalent.

Vers le commencement de cette année, par conséquent longtemps après nous, Shiga a publié le mode de préparation et les résultats obtenus par l'emploi d'un sérum polyvalent qu'il a substitué au sérum monovalent qu'il avait primitivement employé. Pour sa préparation il emploie trois types de bacilles dysentériques : les types I, II et IV ou V de sa classification. Il immunise deux chevaux : l'un avec les types I et II ; l'autre avec les types I et IV ou V. Il se sert de la voie sous-cutanée et fait des injections alternatives de chaque type de bacilles. Lorsque les chevaux sont suffisamment immunisés, il mélange les sérums des deux chevaux à parties égales et obtient ainsi un sérum universel. Son emploi chez un très grand nombre de dysentériques lui a donné de bien meilleurs résultats que l'emploi du sérum monovalent. Aussi estime-t-il avoir fait faire un nouveau et grand progrès à la sérothérapie dysentérique.

Nous ne prétendons pas que Shiga ait été inspiré par nos premières communications ; nous voulons seulement faire remarquer que la préparation des deux sérums polyvalents est basée sur les mêmes principes et que nous avons été les premiers à nous engager dans une voie qui, d'après Shiga lui-même, aurait fait faire un progrès sérieux à la sérothérapie antidysentérique.

SUR *Duboscqia Legeri*, MICROSPORIDIE NOUVELLE PARASITE
DU *Termes lucifugus*,

ET SUR LA CLASSIFICATION DES MICROSPORIDIES,

par CHARLES PÉREZ.

J'ai indiqué, dans des publications antérieures (1), comment la diversité des modes de la sporogonie devait constituer la base fondamentale de la classification des Microsporidies. J'ai montré, en particulier, comment les noms de *Nosema* et de *Glugea*, considérés auparavant comme synonymes, devaient au contraire persister tous deux pour caractériser deux modes aussi différents que possible d'évolution. A ce moment, je considérais le genre *Glugea* comme suffisamment mis à part

(1) Microsporidies parasites des Crabes d'Arcachon. *Travaux des laboratoires d'Arcachon*, VIII, 1903.

de tous les autres par ses trophozoïtes volumineux, limités par une couche végétative à noyaux bourgeonnants, d'où se détachent, vers l'intérieur de la masse parasitaire, des éléments évoluant vers les spores.

Des observations plus récentes me conduisent à penser que, dans les formes ainsi définies, il y aura encore lieu d'établir de nouvelles coupures génériques, et de restreindre par là même en la précisant l'appellation de *Glugea*, le type de ce genre étant toujours fourni par le parasite de l'Épinoche, *G. anomala* Moniez, tel que nous le font connaître les travaux de Thélohan et de Stempell. La distinction des genres sera toujours fondée sur le mode d'évolution des spores à partir de la couche plasmodiale périphérique. J'en donnerai tout de suite un exemple.

J'ai rencontré, dans la cavité générale du *Termes lucifugus* Rossi une Microsporidie nouvelle qui à première vue se rattache aux *Glugea*. Les parasites, toujours en petit nombre, deux ou trois au plus, se présentent comme des masses blanches, sphéroïdales, atteignant 500 μ de diamètre, et flottant au milieu des organes abdominaux de l'Insecte. Chacun d'eux est limité par une couche plasmodiale, où sont plongés des noyaux très chromatiques, polymorphes, rameux et bourgeonnants, dont les lobes s'intriquent avec une extrême complication. Ces noyaux dont la taille atteint et dépasse 60 μ sont véritablement gigantesques par rapport aux éléments qui s'en détachent vers l'intérieur : petits sporontes sphériques de 2,5 μ à noyau peu chromatique, qui grandissent ensuite et deviennent des pansporoblastes ovoïdes, où se développent simultanément des spores, au nombre fixe de 16, sans doute par un processus analogue à celui des *Thelohania*. Une mince membrane persiste autour des 16 spores; de sorte que la masse centrale du parasite est occupée non par un amas confus et uniformément dense de spores nues, nées en nombre variable de la division des sporontes (*Glugea*), mais par une agrégation de pansporoblastes conservant leur individualité. Ces dernières particularités justifient la création d'un genre nouveau, et je propose pour l'organisme que je viens de signaler le nom de *Duboscqia Legeri*, le dédiant ainsi à mes excellents collègues et amis les professeurs Duboscq et Léger, dont tout le monde connaît les beaux travaux sur les Protistes.

Duboscqia (n. g.). Microsporidie à trophozoïtes volumineux limités par une couche plasmodiale à noyaux bourgeonnants. De cette couche se détachent vers le centre des sporontes grandissant en pansporoblastes, dont chacun donne simultanément un nombre fixe (16) de spores, enfermées dans la membrane persistante du pansporoblaste.

Duboscqia Legeri (n. sp.). Espèce type du genre. Pansporoblastes ovoïdes de 12 μ sur 7 μ . Spores ovales de 5 μ sur 2 μ 5. Parasite cœlomique du *Termes lucifugus* Rossi. Landes de Gascogne.

Cette forme nouvelle constitue avec les *Glugea* un groupe de Micro-

sporidies où l'élément issu de la spore grandit, sans doute sans se diviser, et donne un trophozoïte volumineux enfermant de nombreuses spores. On peut qualifier ces formes de *Blastogènes* en les opposant aux formes *Schizogènes*, telles que *Thelohania*, *Nosema*, etc., où l'élément issu de la spore se multiplie manifestement par schizogonie, donnant à l'infection une allure septicémique, avant d'aboutir à la sporogonie. Le genre aberrant *Myxocystis* présente en quelque sorte des phénomènes intermédiaires entre ces deux types opposés.

EFFETS DE LA FULGURATION SUR LES TISSUS NORMAUX
ÉTUDIÉS DANS LE FOIE DU LAPIN,

par J. BERGONIE et L. TRIBONDEAU.

Technique. — Laparotomie aseptique dans l'angle xiphoïdo-costal droit. Le foie attiré au dehors est maintenu par une pince. Une large électrode placée sous le dos relie l'animal à la terre. Grand transformateur Gaiffed'Arsonval; manche de Keating-Hart; soufflerie à air filtré; 28 à 30 volts, 6 à 7 ampères. *Fulguration directe* de l'organe, avec une pluie de 3 à 6 étincelles d'environ 1 cent. 5 à 2 centimètres de long, promenée sur une surface d'environ 1 centimètre de large sur 2 de long (soit de 2 centimètres carrés). Sutures au catgut; pansement collodioné. Extirpation de la glande après une attente variant de quelques instants à cinq jours.

Effets macroscopiques. — Production d'une tache rouge, puis noirâtre auréolée de rouge. Au bout d'un instant de séjour dans l'abdomen, la partie noirâtre est devenue gélatiniforme, et l'auréole rouge d'un blanc jaunâtre; autour de cette dernière s'est formé un anneau rouge foncé. L'auréole blanchâtre empiète dans la suite un peu sur l'anneau congestif. Sur la coupe, masse blanchâtre en forme de coin à base superficielle, séparée du tissu normal par une bande rougeâtre.

Effets microscopiques. — 1^o *Masse blanchâtre cunéiforme.* — C'est une partie nécrosée, dont tous les éléments sont frappés de mort et condamnés à disparaître.

Les travées épithéliales y présentent de suite des altérations appréciables au microscope : travées plus grosses et plus floues, à séparations cellulaires effacées, à masse protoplasmique comme poussiéreuse. Leurs noyaux, en apparence indemnes le premier jour, prennent ensuite de plus en plus uniformément et faiblement l'hémalun, qui finit par ne plus les colorer. Avec le temps, ces travées se tassent sur elles-mêmes, ou bien se segmentent et s'émiettent.

Tout le système vasculaire y présente des modifications immédiates